

en 1880; \$768,983 en 1890; \$899,645 en 1900 et \$1,927,550 en 1910. En 1920 le Bureau Fédéral de la Statistique inaugura son investigation annuelle auprès des négociants en fourrures; puis des arrangements furent pris par la suite avec les provinces; depuis lors chaque service provincial de la chasse fournit tous les ans un relevé du nombre et de la valeur des pelleteries prises dans sa province respective, l'information étant basée sur les droits régaliens, taxes d'exportation, etc. L'information porte sur les fourrures produites sur les fermes et sur les pelleteries sauvages. Le tableau 6 donne le nombre et la valeur des peaux de chaque espèce depuis l'institution de ces statistiques annuelles. La grande valeur de 1920 est due à l'inflation des prix de cette époque. La valeur de l'année terminée le 30 juin 1935 représente une bonne reprise; c'est le plus haut niveau depuis 1929. La diminution dans le nombre de peaux est due surtout à la diminution du nombre de rats musqués, d'hermines, de lapins et d'écureuils.

La consommation de fourrures au Canada croît en raison de l'augmentation de la population et de sa richesse. Il s'est développé une importante industrie de la pelleterie. C'est là que sont apprêtées les peaux d'importation, surtout des espèces qui ne sont pas produites au Canada, ainsi que les peaux domestiques. Cette industrie est basée sur l'achalandage, c'est-à-dire que le travail est fait pour une clientèle et on en exige un prix basé sur sa nature. En 1935 le nombre de peaux traitées est de 5,738,920 et les recettes de l'ouvrage sont de \$1,374,747. Il y a 13 établissements de ce genre en exploitation.

Comme résultat de la consommation croissante au Canada et de la désorganisation des vieux marchés européens à la fin de la Grande-Guerre, des ventes aux enchères ont été établies au Canada. La première eut lieu à Montréal en 1920, alors que 949,565 peaux furent vendues au prix global de \$5,057,114. Les données les plus récentes montrent que les enchères tenues à Montréal en 1935 ont disposé de 1,342,769 peaux au prix de \$4,562,669. Des enchères se font aussi à Winnipeg, Edmonton et Vancouver. Les acheteurs de fourrures canadiens ou étrangers prennent part à ces ventes.

**6.—Relevé du nombre et de la valeur des peaux d'animaux à fourrure au Canada, exercices terminés le 30 juin 1920-35.**

Année terminée le 30 juin.	Peaux.		Année terminée le 30 juin.	Peaux.	
	nombre.	Valeur des pelleteries. \$		nombre.	Valeur des pelleteries. \$
1920.....	3,600,004	21,387,005 <sup>1</sup>	1928.....	3,601,153	18,758,177
1921.....	2,936,407	10,151,594	1929.....	5,150,328	18,745,473
1922.....	4,366,790	17,438,867	1930.....	3,798,444	12,158,376
1923.....	4,963,996	16,761,567	1931.....	4,060,356	11,803,217
1924.....	4,207,593	15,643,817	1932.....	4,449,289	10,189,481
1925.....	3,820,326	15,441,564	1933.....	4,503,558	10,305,154
1926.....	3,686,148	15,072,244	1934.....	6,076,197	12,349,328
1927.....	4,289,233	18,864,126	1935.....	4,926,413	12,843,341

<sup>1</sup> Les prix en cette année étaient anormalement élevés; il faut en tenir compte lorsqu'il s'agit d'établir des comparaisons avec ceux de toute autre année.

En 1934-35 c'est l'Ontario qui se classe au premier rang pour la valeur de production des peaux brutes, avec \$2,218,514. Les pourcentages suivants donnent pour chaque province la valeur de production de peaux brutes au Canada, 1934-35: Ontario, 17·3; Québec, 14·9; Territoires du Nord-Ouest, 13·1; Alberta, 11·5; Saskatchewan, 9·8; Manitoba, 9·2; Colombie Britannique, 6·3; Nouveau-Brunswick, 5·9; Ile du Prince-Edouard, 5·1; Nouvelle-Ecosse, 5·1 et Yukon, 1·8. Le tableau 7 donne par province le nombre de peaux produites au Canada les deux dernières années.